

Du Domaine poétique chez Guillevic

Monique W. Labidoire

Dans le domaine Guillevic, il y a l'étang, cette surface d'eau stagnante creusée par la nature ou par l'homme lui-même. Dans ce domaine, il y a la poésie, il y a le poème qui coûte que coûte doit émerger de cette immobilité. Le poète est « requis » pour cette tâche, cette œuvre qui, jaillie de la terre palpable du domaine, va rencontrer des êtres et des choses et prendre forme. C'est un domaine de grande nature où les oiseaux parlent à la pierre où les arbres et les feuilles sont mélancoliques et le rossignol, si cher au poète, reste toujours présent. Mais quel est cet élan qui emporte avec tant de force les occupants du domaine et les pousse vers l'étang.

Dans le domaine, les mots s'accordent ou bataillent. Chacun doit trouver sa juste place et le poète chemine longuement parmi eux, habitué qu'il est de les accueillir ou de les rayer de sa ligne, de les tourner et de les retourner, de les mâcher: « *Je suis un ruminant/Je broute des mots* » (*Art Poétique*). Dans le domaine Guillevic « *Le dehors/ doit exister* » (*Du domaine*) et c'est bien ces liens subtils que le poète noue entre son domaine poétique du dedans — dans lequel nous pouvons entendre ses favoris, le merle, la pierre, l'océan, le chêne et tant d'autres — et le dehors qui se dessine dans son poème.

La poésie est un engagement total qui conduit le poète à creuser le questionnement du monde et utiliser son outil principal, le langage, pour essayer de l'approcher et le comprendre. On connaît ici le chemin de vie emprunté par Guillevic; de l'enfant de Carnac au militant, sans oublier la période chrétienne jusqu'à sa propre sagesse.

Il lui a fallu en passer par là, s'établir dans son domaine, inventer ses paysages, ses rythmes, ses formes, observer, rester humble, se faire petit puis trouver sa dimension:

*[... Il s'est fait brin d'herbe
Au bord du chemin
Pour être foulé*

*Mais pendant tout ce temps
Il regardait.*

*Il a repris sa dimension
Il se souvient.*

Puisqu'il écrit.

Inclus, p.75

Le poète écrit. Il est « requis » dans son domaine. Il est aussi « inclus » dedans, il est requis pour écrire et affronter le poème. S'il n'écrit pas, il n'existe pas. S'il n'écrit pas, l'étang restera immobile et sombre et ne permettra aucune échappée. Le poète le sait, ni le domaine, ni l'étang ne délivreront tous leurs secrets mais il s'obstine: « *Et si ta plume/Avait pouvoir ?* » *Inclus p.10*

Les mots ont un pouvoir, ils ont un sens. De l'épisode nécessaire des sonnets, qui appelle précisément à « changer le monde », au chant du monde dans son retrait plus contemplatif, il y a dans le domaine du poète l'expérience d'un vécu poétique dans une totalité particulière. Et ce vécu est fait de forêts, de landes, d'océan mais aussi de la vie telle qu'elle s'harmonise, faite de rencontres sentimentales, artistiques, politiques et sociales, de joies et de peines. Une présence dans le monde, avec ses attraits, ses espérances et ses déceptions. Mais Guillevic vient d'une terre de pauvreté et ne l'oublie jamais:

*Il te faut de la pauvreté
Dans ton domaine...*

*[... Une richesse une profusion
De mots, de phrases, d'idées*

T'empêcheraient de te centrer...]

Art Poétique, p.32

Atteindre le centre de la sphère. Domaine inconnu dans lequel le poète avance et ne s'arrête jamais jusqu'à la fin de son temps de vie puisqu'il a pratiquement écrit des poèmes jusqu'à son dernier jour. Domaine dont le lecteur peut s'approcher dans tous ses taillis, buissons, rosiers, parmi les menhirs de Carnac et les rochers de l'océan, la Beauce, l'Alsace, la Bretagne un domaine peuplé de mouettes, de merles, de champs de tournesols et de forêts; le catalogue prendrait ici trop de pages :

*Tant de choses
Dans le monde*

*Ton envie
De tout posséder...]*

Art poétique, p. 101

Envie de posséder par le poème.

Que reste-t-il de ce cheminement vers l'étang? Le poète en a-t-il fait émerger tous ses secrets ou bien l'étang est-il resté immobile et verdâtre dans son domaine. L'étang a pourtant dialogué avec « Les murs » et la « paroi » il a fait émerger les mots d'un lexique guillevicien et aidé au Chant et à sa verticalité. Par son obstination d'être là, il a montré ce que les yeux ne pouvaient voir et avec ou sans le chant des grenouilles, il a accueilli le poème. Il n'a pas manqué de sourire comme souriait le poète malicieusement avec les yeux.

*[... Cause toujours
Dit l'étang ...]*
Relier, p. 716

Il nous reste les pages noircies de mots. Il nous reste le blanc, cet espace guillevicien qui nous permet de mieux voir. Les mots du poème guillevicien ont le pouvoir de nous émouvoir, de nous questionner et de nous garder vivants dans son domaine.

MWL Rueil-Malmaison 22 janvier 2020